

Jean-Michel Jarre :

« On est orphelin du futur »

Le musicien français, à 67 ans, s'entoure d'une trentaine d'artistes pour un disque, « Electronica. The Time Machine » en 2 volumes, dont le premier paraît vendredi prochain.

P

ENTRETIEN

Près de 40 ans après avoir vendu 18 millions de son premier disque, *Oxygène*, Jean-Michel Jarre revient avec un album né de collaborations avec Moby, Tangerine Dream, Air, 3D de Massive Attack, Armin Van Buuren, M83, Laurie Anderson, Pete Townshend, Gesaffelstein, etc. Le résultat est une sorte de manifeste remontant le temps de la musique électronique, par un de ses pionniers. Il est venu cette semaine à Bruxelles pour défendre son projet, toujours aussi passionné et disert.

Trente ans après « Zoolook », vous revenez avec un album original, aventureux, basé sur des collaborations, l'expérimental ne prenant jamais le pas sur le plaisir...

J'ai toujours pensé que la mélodie était au centre de la musique. Elle est faite pour être partagée. La musique pour soi, ce n'est pas très excitant. Ce projet me tient à cœur depuis très longtemps, de collaborer avec des gens qui sont mes sources d'inspiration. Des gens qui, directement ou non, ces quarante dernières années, sont liés à la musique électronique.

La musique électronique a beaucoup évolué en quarante ans...

Oui, elle n'a plus de frontières. Elle est devenue le genre musical le plus populaire au monde. Plus qu'un genre, l'électronique est une manière de composer, de produire, de distribuer sur internet. J'ai toujours été convaincu que la musique électronique allait devenir la musique classique du vingtième siècle. La musique n'est pas seulement faite de notes - ce qu'on nous a appris durant des siècles - mais aussi de sons. Aujourd'hui, tous les DJ sont des sound designers sans le savoir.

Aujourd'hui, les DJ sont devenus des showmen. Vous avez été le premier à introduire la dimension spectaculaire dans la musique électronique. Longtemps avant Tomorrowland...

Tomorrowland a visiblement beaucoup regardé les spectacles que j'ai donnés de par le monde. Mais avant le spectacle, il y a la musique. La scénographie est avant tout une manière de visualiser la musique. Je me suis toujours considéré d'abord comme un musicien avant d'être un showman. Certains DJ se contentent encore trop de se produire les mains en l'air.

Il s'agit plus de musiciens que de DJ finalement, à part Armin Van Buuren... Oui et sur le prochain, il y a Jeff Mills. Mais il serait temps qu'on comprenne que la musique ne tourne pas uniquement autour du dancefloor. L'EDM (electronic dance music, NDLR) n'est qu'un secteur de la musique électronique qui est beaucoup plus large que ça. L'EDM est très formatée même si j'aime beaucoup de gens qui en font partie. J'ai d'ailleurs déjà demandé à certains des remixes.

Il faut préciser que sur le disque, il ne s'agit pas de featurings mais d'une réelle collaboration, de coécriture... Et en même temps, ça reste du Jarre, avec une certaine cohérence...

C'était le défi. Merci pour votre commentaire. Sur le papier, ça ne paraît



C'est en véritable pionnier de la musique électronique que se pose Jean-Michel Jarre avec ce disque réalisé en bonne compagnie. © MASHINSKIY.

LE DISQUE



Electronica **
JEAN-MICHEL JARRE
Sony Music

16 titres, 16 collaborations. Un travail d'écriture, entre son style et celui de ses invités. Et en même temps, ça reste un album de Jean-Michel Jarre, avec ses plages instrumentales caractéristiques. Réunir sur un même disque Pete Townshend des Who, Laurie Anderson, le cinéaste John Carpenter, 3D de Massive Attack, Vince Clarke (ex Depeche Mode), Moby, Air ou Armin Van Buuren relève de fait du tour de force qui reste très agréable à écouter. Sans aucune prise de tête. Comme un résumé de l'histoire de l'électro.

T.C.

sait pas simple de réunir tous ces gens. J'ai composé tous les morceaux en fantasmant sur le collaborateur à qui j'ai apporté ma démo et lui a composé en fonction de moi. Ce disque est assez en phase avec notre société qui est dans le zapping complet. C'est une sorte de film audio finalement.

C'est aussi une façon de vous faire connaître d'une jeune génération qui ne vous connaît pas nécessairement...

Je ne me suis pas posé cette question. Il y a toujours des gens qui ne vous connaissent pas et c'est très bien, ça vous rend humble. Depuis le début je vis avec ça. Il y a une intemporalité dans la musique électronique qui fait qu'en entendant Fuck Buttons ou Gesaffelstein, ça m'a tout de suite parlé. Le son de Massive Attack ou d'Air est totalement intemporel. À écouter le disque, il est très difficile de savoir qui est de ma génération et qui a 20 ans.

Le disque a un côté manifeste aussi...

La musique électronique vient de l'Europe continentale, de l'Allemagne, de la France, de la Belgique, de la Hollande... De Stockhausen, Pierre Henri,

Pierre Schaeffer, Kraftwerk, Tangerine Dream, moi, la techno berlinoise, Air, Daft Punk... Tout ça n'a rien à voir avec la pop anglo-saxonne. Notre héritage, c'est la musique classique. John Foxx me disait qu'il avait été complexé par le rock américain et qu'Oxygène lui a fait prendre conscience de son identité de musicien européen. Et il a fondé Ultravox. C'est une grande famille. On est tous des geeks de la technologie...

Au départ, on pensait que les nouvelles technologies allaient engendrer un monde meilleur...

La technologie démocratise la musique qui n'a jamais généré autant d'argent et les auteurs n'en ont jamais eu aussi peu, à cause des géants d'internet. J'ai été élevé par une mère qui fut une des grandes figures de la résistance en France et qui m'a inculqué très tôt l'idée qu'il faut toujours résister contre le côté le plus sombre de la société. Aujourd'hui, les héros des temps modernes sont des Edward Snowden, des gens qui se lèvent contre

un système et contre ce que la technologie peut nous apporter de plus sombre. Le progrès fait toujours peur. Au moment d'Oxygène, j'avais cette vision du futur assez innocente et optimiste. On pensait que le monde serait meilleur. Aujourd'hui, on se rend compte qu'on est orphelin du futur. La vision s'est assombrie, on est plus frileux. Les héros du futur sont devenus les héros des années 40 relookés numériquement, ceux de Marvel. Il faut réinventer le futur aujourd'hui. Ce n'est pas aux fabricants de téléphones ou de câbles d'être des visionnaires et d'avoir le monopole du cool.

Et Daft Punk, les considérez-vous comme vos enfants ?

Il faut leur poser la question. Ceux qui, dans la french touch, parlent, comme M83 ou Air, disent que je suis une source d'inspiration pour eux. Il y a un lien. Quand j'ai commencé ce projet, Daft Punk disait qu'ils voulaient s'éloigner de la musique électronique au profit du disco. Ce qu'ils ont fait. Avec l'idée que la musique électronique ne serait pas une vraie musique, au contraire de celle faite par de vrais musiciens, comme Nile Rodgers ou Pharrell Williams. Je ne me sens pas très en phase avec ça, je dis plutôt l'inverse. J'ai beaucoup d'admiration et de respect pour ce que Daft Punk a fait mais pour ce projet, il y avait plus de cohérence de travailler avec Air car on se dit qu'il y a de l'Oxygène dans l'Air.

Aller vous donner des concerts avec cet album ?

La scène est toujours le complément du studio pour moi, géographiquement, psychanalytiquement et émotionnellement. Le fait d'avoir des collaborations n'est pas un problème car 50% de la musique est instrumentale, donc je peux la jouer sans les partenaires. Beaucoup utilisent d'ailleurs leur voix comme des samples. Même si certains m'ont dit qu'ils étaient d'accord de me rejoindre sur scène. Donc il y aura les festivals d'été dans les premiers temps puis une grosse tournée qui va m'emmener autour du monde jusqu'à fin 2017.

Vous voyez-vous à Tomorrowland ?

Ils m'ont contacté mais j'étais en plein dans la finalisation de l'album. Armin Van Buuren a d'ailleurs lancé à Tomorrowland en première mondiale le morceau qu'on a fait ensemble, avec un lien sur les réseaux sociaux. Donc j'étais présent quelque part. C'est la même famille tout ça, le même bateau.

Plus de nouveaux records à l'horizon ?

Les records n'ont jamais été ma motivation. Je ne me considère pas comme un Usain Bolt des concerts. C'est l'interprétation des médias. La plupart des concerts de masse, je ne les ai pas initiés, c'était des commandes. La foule est devenue de plus en plus importante, avec cette envie de partage. Mais au départ, cela ne m'avait pas effleuré. ■

Propos recueillis par
THIERRY COLJON